Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

MARGUERITE BOURGEOYS

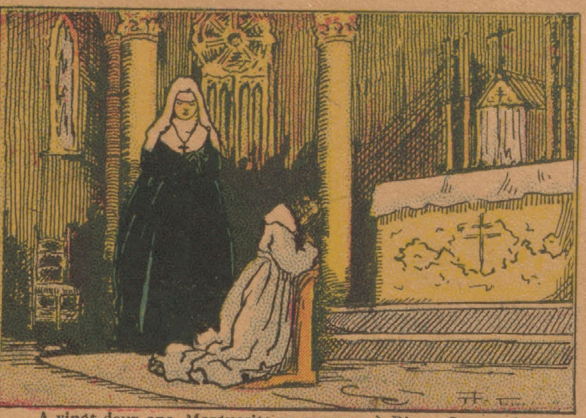
La Congrégation de Notre-Dame compte actuellement 4 000 religieuses et possède 127 maisons où s'instruisent 35 000 enfants.

Récit d'Yvonne Charette

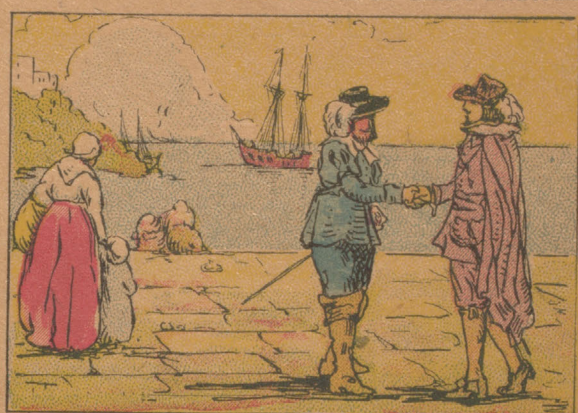
Illustrations de Claire Fauteux



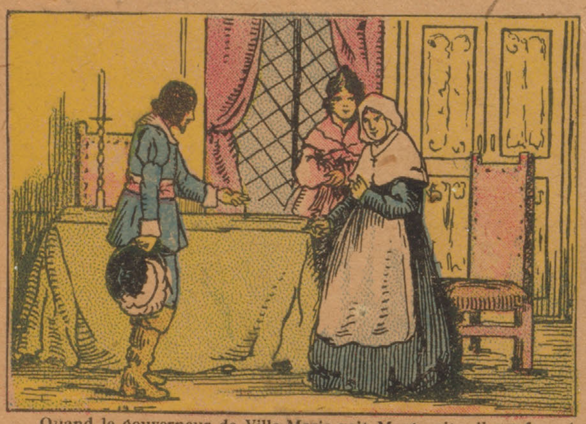
Marguerite naquit en Champagne, en 1620. Dès l'âge de dix ans, elle aime à réunir ses petites compagnes pour travailler avec elles et leur communiquer ses projets d'avenir. A seize ans, Marguerite perd sa mère et prend la charge de l'éducation de ses frères et de ses sœurs.



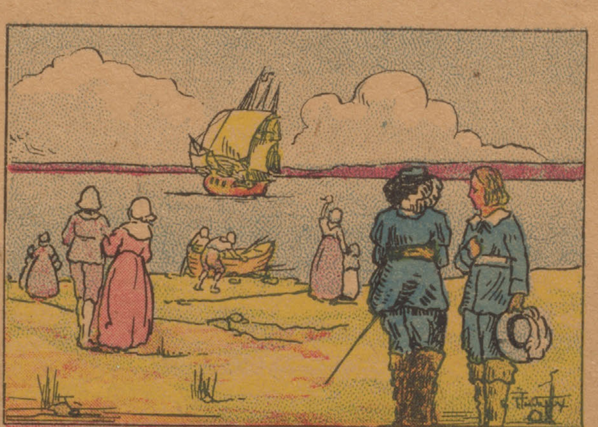
A vingt-deux ans, Marguerite se consacre à Dieu. Son confesseur, l'abbé Jendret, la croit un certain temps destinée à fonder une communauté religieuse pour l'instruction des jeunes filles de Troyes. Mais la France ne doit pas être le théâtre de l'œuvre de Marguerite Bourgeoys.



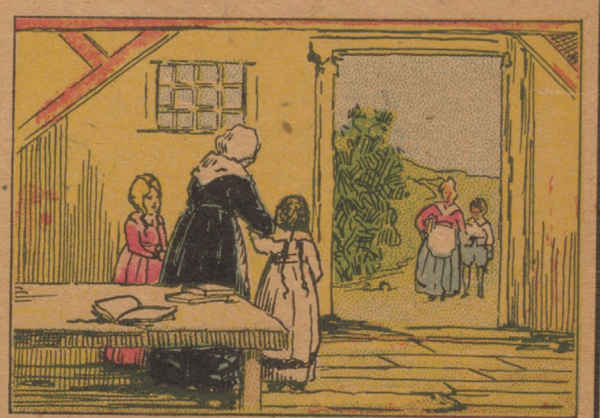
M. de Maisonneuve fait un voyage en France afin d'y chercher du secours pour le Canada, qui menace de périr. Il songe à emmener une maîtresse d'école pour répandre l'instruction religieuse chez les colons et les sauvages. La sœur Louise de Maisonneuve lui offre Marguerite Bourgeoys.



Quand le gouverneur de Ville-Marie voit Marguerite, il est frappé de son air alerte, de ses yeux noirs intelligents, dans un visage ferme et calme. Elle le reconnaît pour l'avoir vu dans un songe prophétique, où il lui enjoignait de le suivre. Elle part après avoir tout donné aux pauvres, n'emportant qu'un petit paquet à la main.



Le *Saint-Nicolas*, navire à trois voiles, met trois mois à faire la traversée. Les souffrances des passagers sont très grandes. Marguerite soigne les malades, veille les morts et commence joyeusement ses fonctions de maîtresse d'école en enseignant le catéchisme aux matelots et aux soldats. " Notre arrivée à Québec, écrit la sœur Bourgeoys, donne la joie à tout le monde."



Québec n'est qu'une étape. Arrivée à Ville-Marie, Marguerite visite chaque maison et se fait des amis en se prodiguant : elle attire surtout les jeunes filles. M. Olier juge nécessaire d'envoyer alors un curé à Ville-Marie, et Marguerite ouvre sa première école dans une étable.



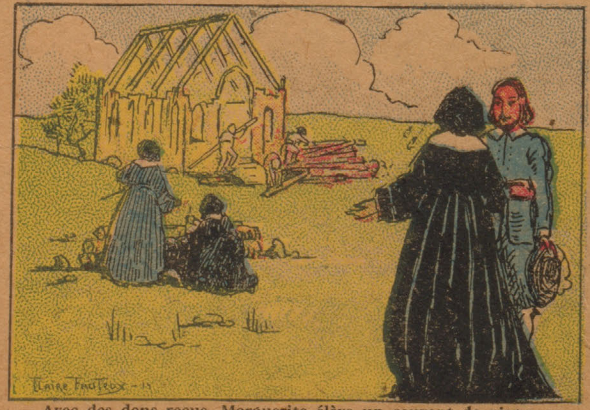
Marguerite s'aperçoit qu'il lui faut des auxiliaires et fait un voyage en France pour en recruter. La Providence suscite quatre vertueuses filles qui s'associent à elle, bien qu'elle ne leur promette " que du pain et du potage ". Les sœurs Crolo, Raisin, Chatel et Hioux s'établissent à Ville-Marie avec Marguerite, dans la pauvre étable où la Congrégation de Notre-Dame prend naissance.



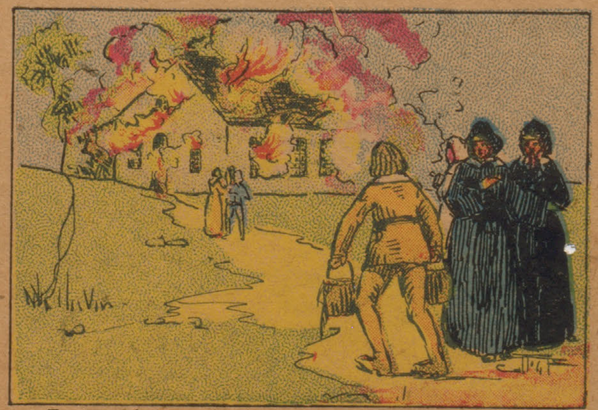
La zélée fondatrice élève tous les enfants, jusqu'au moment où elle doit se borner à l'éducation des filles. Aux classes gratuites, elle joint un pensionnat et un ouvroir appelé *La Providence*, où sont enseignés les métiers féminins. Marguerite se charge de l'éducation des " filles de roi " qui viennent de France, pour épouser des colons. Elle les amène à la Congrégation et les garde jusqu'à ce qu'elles s'établissent.



Ceci a lieu dans une colonie sans cesse attaquée par les Iroquois. La communauté de Marguerite qui vit dans la pauvreté est l'objet de prodiges. M. Ransonnet raconte qu'un baril de vin, levé sur le fond, suffit à la communauté pendant trois mois et que ce vin, fleuri lorsqu'on le leva, cessa de l'être ensuite. On attribue cette merveille à la bénédiction que Marguerite lui a donnée.



Avec des dons reçus, Marguerite élève un couvent de pierre, au lieu de son étable. L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours est bâtie des mains des religieuses et des ouvriers. Mgr de Laval approuve les filles séculières de la Congrégation de Notre-Dame. Marguerite choisit alors le vêtement pratique et uniforme qu'elles portent encore aujourd'hui.



Tout prospère, quand le couvent de Ville-Marie est incendié. Deux sœurs y périssent. Sa confiance en Dieu est si vaste " qu'ayant quarante sols pour capital ", Marguerite commence une autre maison plus grande qui est achevée en trois ans. Les sœurs prêtent des vœux entre les mains de Mgr de Saint-Vallier. A leur nom de baptême se substitue un nom de religion. Marguerite choisit celui de sœur du Saint-Sacrement.



A quatre-vingts ans, la mère Bourgeoys se remet d'une indisposition lorsque la maîtresse des novices tombe malade : Marguerite offre sa vie en échange de celle qu'elle juge plus utile à la communauté. Le lendemain, la sœur est sauvée et Marguerite meurt. Le deuil est général à Ville-Marie. On la nomme " sainte Marguerite du Canada " et, en 1898, la Sacrée Congrégation des Rites la proclame Bienheureuse. Son tombeau est un lieu de pèlerinages et de miracles.

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-20

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

MARGUERITE BOURGEOYS

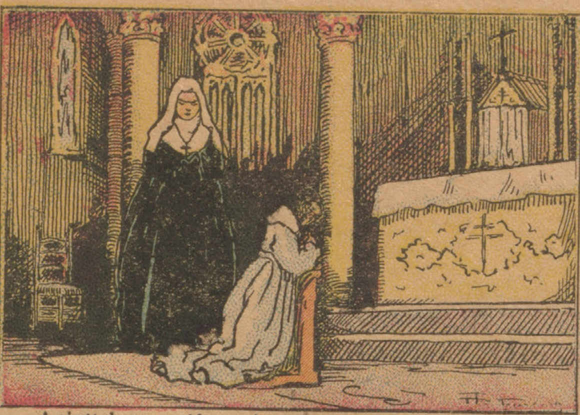
La Congrégation de Notre-Dame compte actuellement 4 000 religieuses et possède 127 maisons où s'instruisent 35 000 enfants.

Récit d'Yvonne Charette

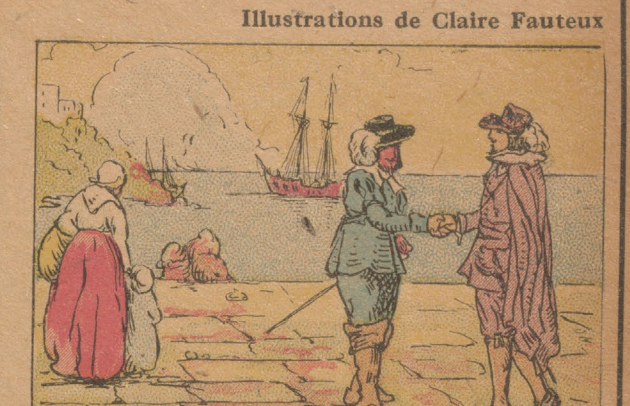
Illustrations de Claire Fauteux



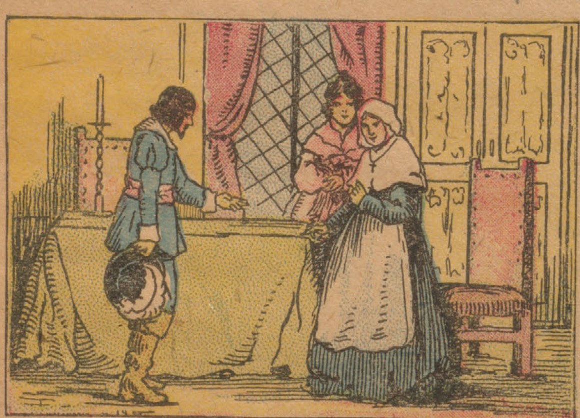
Marguerite naquit en Champagne, en 1620. Dès l'âge de dix ans, elle aime à réunir ses petites compagnes pour travailler avec elles et leur communiquer ses projets d'avenir. A seize ans, Marguerite perd sa mère et prend la charge de l'éducation de ses frères et de ses sœurs.



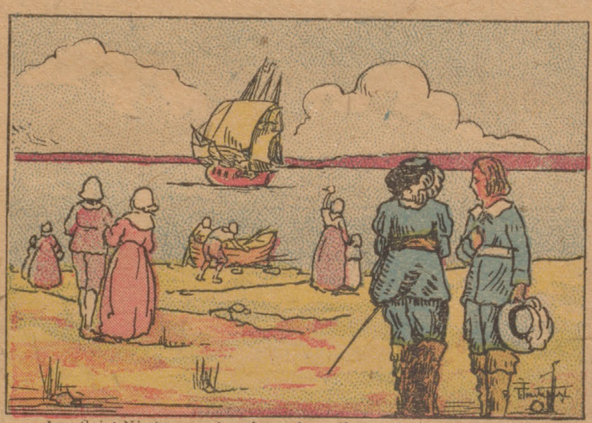
A vingt-deux ans, Marguerite se consacre à Dieu. Son confesseur, l'abbé Jendret, la croit un certain temps destinée à fonder une communauté religieuse pour l'instruction des jeunes filles de Troyes. Mais la France ne doit pas être le théâtre de l'œuvre de Marguerite Bourgeoys.



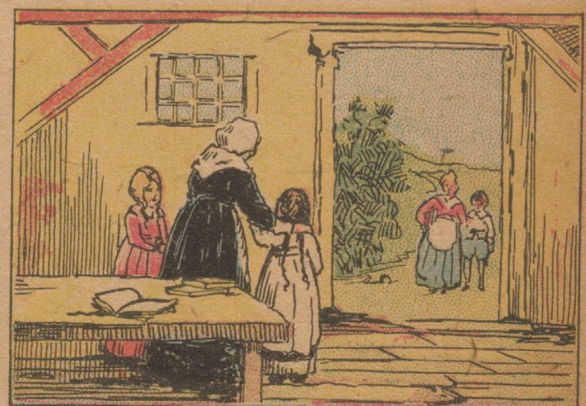
M. de Maisonneuve fait un voyage en France afin d'y chercher du secours pour le Canada, qui menace de périr. Il songe à emmener une maîtresse d'école pour répandre l'instruction religieuse chez les colons et les sauvages. La sœur Louise de Maisonneuve lui offre Marguerite Bourgeoys.



Quand le gouverneur de Ville-Marie voit Marguerite, il est frappé de son air alerte, de ses yeux noirs intelligents, dans un visage ferme et calme. Elle le reconnaît pour l'avoir vu dans un songe prophétique, où il lui enjoignait de le suivre. Elle part après avoir tout donné aux pauvres, n'emportant qu'un petit paquet à la main.



Le *Saint-Nicolas*, navire à trois voiles, met trois mois à faire la traversée. Les souffrances des passagers sont très grandes. Marguerite soigne les malades, veille les morts et commence joyeusement ses fonctions de maîtresse d'école en enseignant le catéchisme aux matelots et aux soldats. " Notre arrivée à Québec, écrit la sœur Bourgeoys, donne la joie à tout le monde."



Québec n'est qu'une étape. Arrivée à Ville-Marie, Marguerite visite chaque maison et se fait des amis en se prodiguant : elle attire surtout les jeunes filles. M. Olier juge nécessaire d'envoyer alors un curé à Ville-Marie, et Marguerite ouvre sa première école dans une étable.



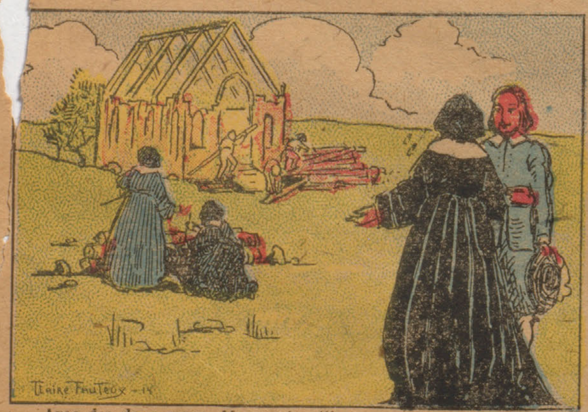
Marguerite s'aperçoit qu'il lui faut des auxiliaires et fait un voyage en France pour en recruter. La Providence suscite quatre vertueuses filles qui s'associent à elle, bien qu'elle ne leur promette " que du pain et du potage ". Les sœurs Crolo, Raisin, Chatel et Hioux s'établissent à Ville-Marie avec Marguerite, dans la pauvre étable où la Congrégation de Notre-Dame prend naissance.



La zélée fondatrice élève tous les enfants, jusqu'au moment où elle doit se borner à l'éducation des filles. Aux classes gratuites, elle joint un pensionnat et un ouvroir appelé *La Providence*, où sont enseignés les métiers féminins. Marguerite se charge de l'éducation des " filles de roi " qui viennent de France, pour épouser des colons. Elle les amène à la Congrégation et les garde jusqu'à ce qu'elles s'établissent.



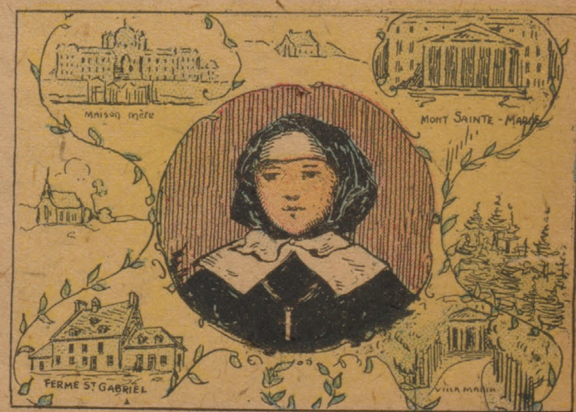
Ceci a lieu dans une colonie sans cesse attaquée par les Iroquois. La communauté de Marguerite qui vit dans la pauvreté est l'objet de prodiges. M. Ransonnet raconte qu'un baril de vin, levé sur le fond, suffit à la communauté pendant trois mois et que ce vin, fleuri lorsqu'on le leva, cessa de l'être ensuite. On attribue cette merveille à la bénédiction que Marguerite lui a donnée.



Avec des dons reçus, Marguerite élève un couvent de pierre, au lieu de son étable. L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours est bâtie des mains des religieuses et des ouvriers. Mgr de Laval approuve les filles séculières de la Congrégation de Notre-Dame. Marguerite choisit alors le vêtement pratique et uniforme qu'elles portent encore aujourd'hui.



Tout prospère, quand le couvent de Ville-Marie est incendié. Deux sœurs y périssent. Sa confiance en Dieu est si vaste " qu'ayant quarante sols pour capital ", Marguerite commence une autre maison plus grande qui est achevée en trois ans. Les sœurs prêtent des vœux entre les mains de Mgr de Saint-Vallier. A leur nom de baptême se substitue un nom de religion. Marguerite choisit celui de sœur du Saint-Sacrement.



A quatre-vingts ans, la mère Bourgeoys se remet d'une indisposition lorsque la maîtresse des novices tombe malade : Marguerite offre sa vie en échange de celle qu'elle juge plus utile à la communauté. Le lendemain, la sœur est sauvée et Marguerite meurt. Le deuil est général à Ville-Marie. On la nomme " sainte Marguerite du Canada " et, en 1898, la Sacrée Congrégation des Rites la proclame Bienheureuse. Son tombeau est un lieu de pèlerinages et de miracles.

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-20

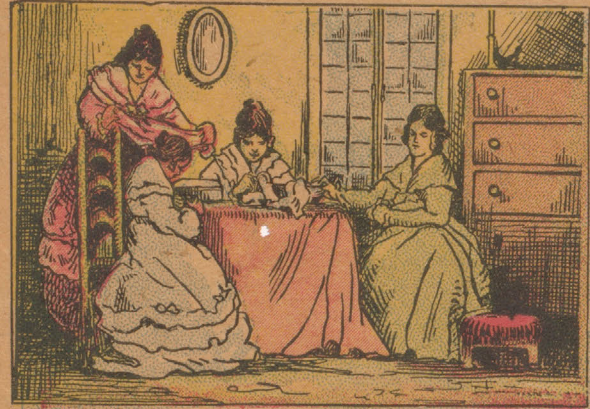
Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

MARGUERITE BOURGEOYS

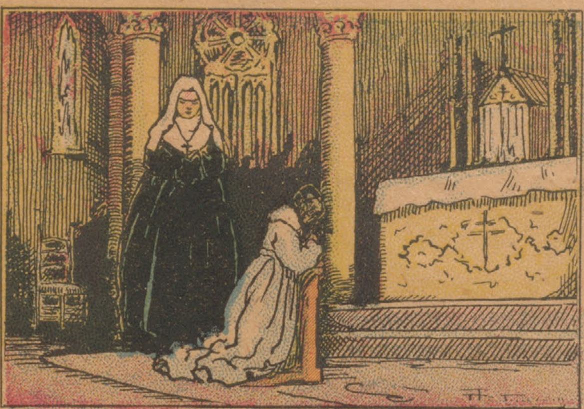
La Congrégation de Notre-Dame compte actuellement 4 000 religieuses et possède 127 maisons où s'instruisent 35 000 enfants.

Récit d'Yvonne Charette

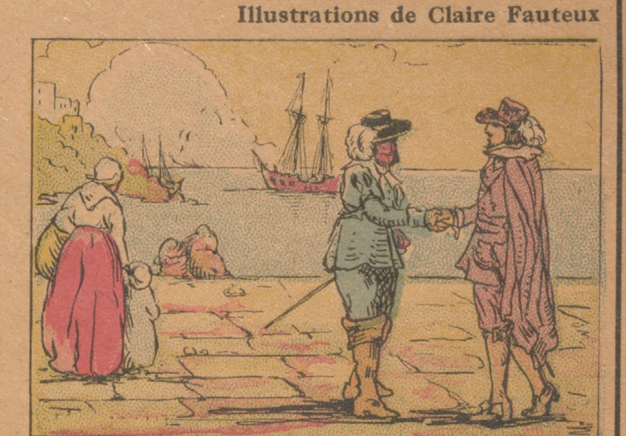
Illustrations de Claire Fauteux



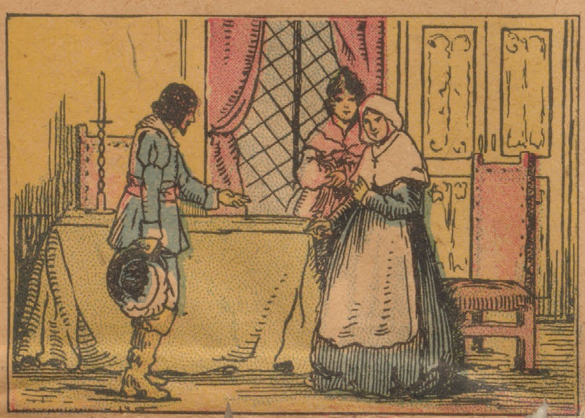
Marguerite naquit en Champagne, en 1620. Dès l'âge de dix ans, elle aime à réunir ses petites compagnes pour travailler avec elles et leur communiquer ses projets d'avenir. A seize ans, Marguerite perd sa mère et prend la charge de l'éducation de ses frères et de ses sœurs.



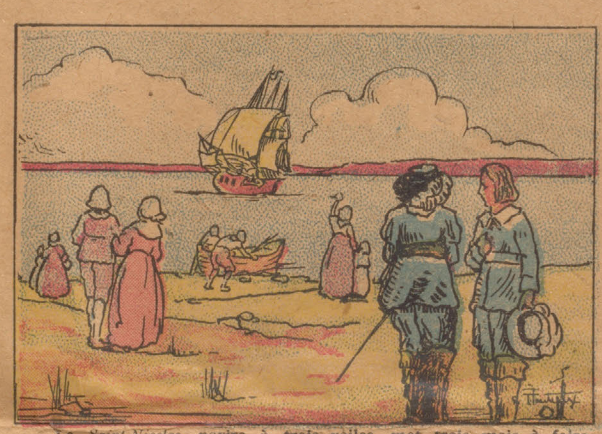
A vingt-deux ans, Marguerite se consacre à Dieu. Son confesseur, l'abbé Jendret, la croit un certain temps destinée à fonder une communauté religieuse pour l'instruction des jeunes filles de Troyes. Mais la France ne doit pas être le théâtre de l'œuvre de Marguerite Bourgeoys.



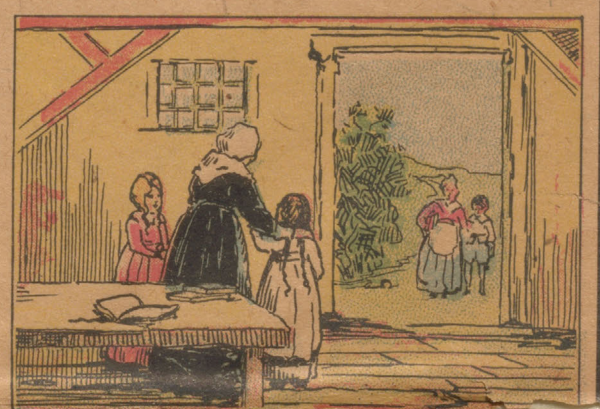
M. de Maisonneuve fait un voyage en France afin d'y chercher du secours pour le Canada, qui menace de périr. Il songe à emmener une maîtresse d'école pour répandre l'instruction religieuse chez les colons et les sauvages. La sœur Louise de Maisonneuve lui offre Marguerite Bourgeoys.



Quand le gouverneur de Ville-Marie voit Marguerite, il est [illegible] de son air alerte, de ses yeux noirs intelligents, dans un visage [illegible] et calme. Elle le reconnaît pour l'avoir vu dans un songe prophétique, où il lui enjoignait de le suivre. Elle part après avoir tout donné aux pauvres, n'emportant qu'un petit paquet à la main.



Le *Saint-Nicolas*, navire à trois voiles, met trois mois à faire la traversée. Les souffrances des passagers sont très grandes. Marguerite soigne les malades, veille les morts et commence joyeusement ses fonctions de maîtresse d'école en enseignant le catéchisme aux matelots et aux soldats. "Notre arrivée à Québec, écrit la sœur Bourgeoys, donne la joie à tout le monde."



Québec n'est qu'une étape. Arrivée à Ville-Marie, [illegible] visite chaque maison et se fait des amis en se prodiguant : [illegible] surtout les jeunes filles. M. Olier juge nécessaire d'envoyer [illegible] curé à Ville-Marie, et Marguerite ouvre sa première école dans une étable.



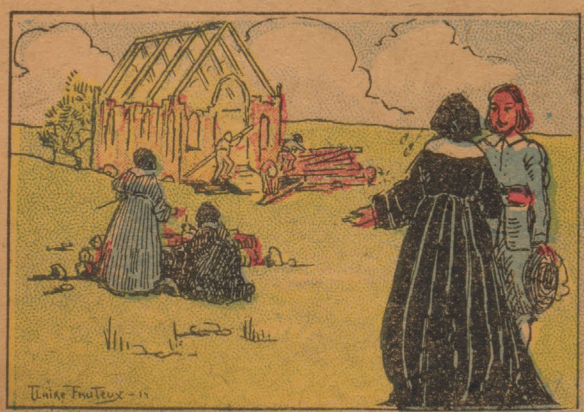
Marguerite s'aperçoit qu'il lui faut des auxiliaires et fait un voyage en France pour en recruter. La Providence suscite quatre vertueuses filles qui s'associent à elle, bien qu'elle ne leur promette "que du pain et du potage". Les sœurs Crolo, Raisin, Chatel et Hioux s'établissent à Ville-Marie avec Marguerite, dans la pauvre étable où la Congrégation de Notre-Dame prend naissance.



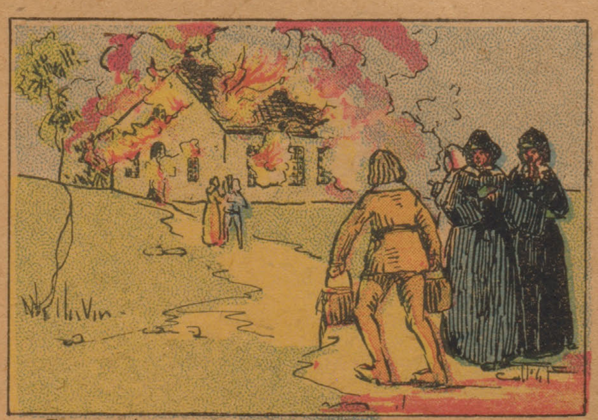
La zélée fondatrice élève tous les enfants, jusqu'au moment où elle doit se borner à l'éducation des filles. Aux classes gratuites, elle joint un pensionnat et un ouvroir appelé *La Providence*, où sont enseignés les métiers féminins. Marguerite se charge de l'éducation des "filles de roi" qui viennent de France, pour épouser des colons. Elle les amène à la Congrégation et les garde jusqu'à ce qu'elles s'établissent.



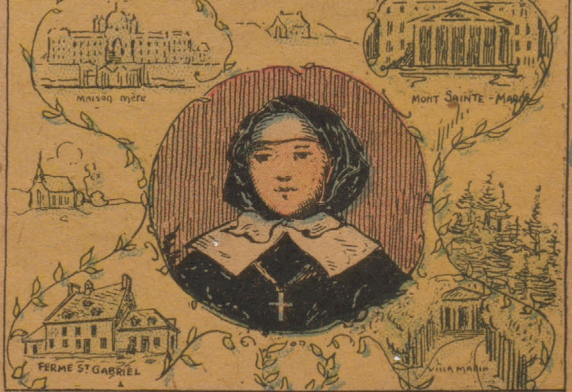
Ceci a lieu dans une colonie sans cesse attaquée par les Iroquois. La communauté de Marguerite qui vit dans la pauvreté est l'objet de prodiges. M. Ransonnet raconte qu'un baril de vin, levé sur le fond, suffit à la communauté pendant trois mois et que ce vin, fleuri lorsqu'on le leva, cessa de l'être ensuite. On attribue cette merveille à la bénédiction que Marguerite lui a donnée.



Avec des dons reçus, Marguerite élève un couvent de pierre, au lieu de son étable. L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours est bâtie des mains des religieuses et des ouvriers. Mgr de Laval approuve les filles séculières de la Congrégation de Notre-Dame. Marguerite choisit alors le vêtement pratique et uniforme qu'elles portent encore aujourd'hui.



Tout prospère, quand le couvent de Ville-Marie est incendié. Deux sœurs y périssent. Sa confiance en Dieu est si vaste "qu'ayant quarante sols pour capital", Marguerite commence une autre maison plus grande qui est achevée en trois ans. Les sœurs prêtent des vœux entre les mains de Mgr de Saint-Vallier. A leur nom de baptême se substitue un nom de religion. Marguerite choisit celui de sœur du Saint-Sacrement.



A quatre-vingts ans, la mère Bourgeoys se remet d'une indisposition lorsque la maîtresse des novices tombe malade : Marguerite offre sa vie en échange de celle qu'elle juge plus utile à la communauté. Le lendemain, la sœur est sauvée et Marguerite meurt. Le deuil est général à Ville-Marie. On la nomme "sainte Marguerite du Canada" et, en 1898, la Sacrée Congrégation des Rites la proclame Bienheureuse. Son tombeau est un lieu de pèlerinages et de miracles."

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-20